

X
D-11

11

Devoir de vacances

Bon travail, qui éveille
l'intérêt; certaines parties
auraient mérité un développement
plus ample et plus précis!

16

Introduction

Le Dahomey est à l'origine du royaume d'Abomey fondé par les Fons. Il s'appelle alors Dan-ho-mê que la prononciation fait française fait Dahomey. Trois grandes villes: Allada, Abomey, Guidah restent des empreintes des coutumes fons. Aujourd'hui, dans l'esprit des Dahoméens du Sud, le Dahomey proprement dit ne dépasse guère la limite nord du cercle de Savalou (Noyen-Dahomey).

Cotonou, actuellement le seul port du Dahomey, est, selon l'expression du peuple, appelé "ville cosmopolite". Toutes les races du Dahomey se trouvent réunies là plus ou moins nombreuses, attirées par le commerce.

Aussi, avec l'intention de recueillir ce qu'il y a d'intéressant dans chaque race, vais-je essayer d'exposer à grands traits les différents rites ^{funéraires} qui se rencontrent à Cotonou. Il est à noter ^{que de} ~~qu'à~~ nos jours la civilisation a gagné le pays. Deux catégories d'individus se distinguent chez toutes les races: les indigènes esclaves des traditions et les indigènes civilisés.

Origine des rites funéraires

On la trouve chez les Ions. Autrefois, le cadavre de l'homme ou de la femme, quels que soient sa condition et son rang social, est jeté dans la brousse à la merci des charognards qui en font leur proie.

En 1725, Agadjia, l'un des plus puissants rois d'Abomey, trouva convenable d'enterrer les morts. Aussi fut-il le premier à creuser des fosses dans son palais pour « faire dormir » les siens.

En 1791, Agonglo, successeur d'Agadjia, exigea que l'on enterrât le défunt avec des pagnes, des perles et des cauris⁽¹⁾, et puis qu'on fit quelques cérémonies.

Les funérailles furent ainsi connues de tout le peuple d'Abomey et gagnèrent la Côte en vitesse.

Plus tard, naîtra l'idée de fabriquer des cercueils.

(1) Cauris ou cois : monnaies en cours à l'époque